

Éditorial

Les « Indignés » de La Puerta del Sol

Pendant un mois en mai, en contravention des lois et des règlements, de jeunes « Indignés » ont occupé une des grandes places à Madrid, La Puerta del Sol. À la fin d'une campagne électorale ternie, des manifestations sont prévues dans les grandes villes d'Espagne sous le thème : « Pour une démocratie réelle maintenant ». Avec pour mot d'ordre : « Nous ne sommes pas des marchandises aux mains des politiques et des banquiers ». L'ampleur de la participation surprend tout le monde y compris les organisateurs. Plus de 80 000 personnes dans les principales places espagnoles. Surprise supplémentaire, à Madrid, une trentaine de jeunes gens refusent de quitter la Puerta del Sol.

S'organise alors le campement de ceux qui s'appellent eux-mêmes les « Indignés ». Cette protestation marque une dénonciation des discours politiques, de la corruption des élus et de la « dictature des marchés ». Les slogans qui s'étalent donnent le sens des revendications : « Si vous ne nous laissez pas rêver, nous ne vous laisserons pas dormir », « Sans travail, sans maison, sans futur et sans peur », « Les marchés gouvernement mais je n'ai pas voté pour eux ».

Les exaltés du début sont rejoints par des chômeurs de longue durée, des retraités, des fonctionnaires désabusés et de nombreux Espagnols vivant au salaire minimum, fixé à 640 euros. Les exclus viennent de trouver une exutoire à leurs frustrations et une manière de s'exprimer publiquement avec enfin le sentiment que cette fois-ci ils seront entendus sinon vus.

Pour qu'autant de jeunes gens et de sans emploi s'opposent ainsi aux autorités, il fallait que le feu couve sous la braise. L'Espagne vient de vivre un double miracle politique et économique. Politique par la normalisation d'un gouvernement démocratique. Économique par une croissance stoppée net avant même la crise financière. Avec pour conséquence que la société espagnole est frappée par un taux de chômage de plus de 21 %. Sauf que chez les moins de 25 ans le taux de chômage dépasse les 43 %. Beaucoup de travailleurs qui doivent cumuler deux, trois emplois simultanément pour survivre. Et combien de diplômés incapables de se trouver un emploi ? Ensuite, il y a environ un jeune sur cinq de 20 à 24 ans qui n'a ni travail, ni diplôme.

Sans espoir de débouchés dans leur propre société, nombre de jeunes émigrent à l'étranger notamment en Amérique du Sud. Sauf que tous ne peuvent pas se résoudre à partir. L'éloge de la fuite n'est pas toujours une solution viable. Gaspillage effroyable des forces vives d'un pays. Alors, en réponse à l'essayiste français Stéphane Hessel qui intitulait son opus *Indignez-vous*, les jeunes espagnols ont joint le geste à la parole. Cependant, ce ras le bol ne s'est pas transporté sur le plan politique ni transformé en une contestation ouverte des institutions politiques.

Pourtant, la crise financière qui vient de nous secouer n'est pas entièrement résorbée et certains prédisent même une autre crise pour bientôt. En plus, les principaux acteurs économiques et politiques démontrent bien qu'ils n'ont pas modifié leurs habitudes de gouvernance.

La vitesse à laquelle s'est organisée la contestation espagnole devrait nous indiquer que le feu couve toujours. Le grand nombre d'Espagnols prêts à descendre dans la rue et à y camper devrait nous signaler que les revendications ne demandent qu'un petit souffle pour se réanimer. Comment se fait-il que dans nos sociétés on ne sache pas laisser une place à chacun ? Comment se fait-il que l'on tue l'espoir chez autant de jeunes gens ? ◇

Daniel Fines

L'Église Unie du Canada
Ministères en français

